

LA TÊTE EN ROSE

N°26 – MARS 2016

SUPPLEMENT GRATUIT À
« LA TÊTE EN NOIR »
PROPOSÉ PAR
MICHEL AMELIN



ISSN 1279 - 211X

LE ROMAN POLICIER SENTIMENTAL A LA LOUPE

LOUISE VIANEY Une mariée de trop

MADE IN RUPERT

Gasp ! Que se passe-t-il au royaume du rose criminel ? Désormais, sur le moteur de recherche approfondi d'Amazon, impossible de découvrir le programme de la collection **MOSAIC** à partir du nom de l'éditeur Harlequin. Mosaic semble être devenu un éditeur à part entière. Voilà comment on se refait une virginité. Le nom d'Harlequin a aussi disparu du site de Mosaic qui précise qu'il appartient désormais à Hachette Livre et Harper Collins. En 2014 au marché aux esclaves, Rupert Murdoch et sa News Corp ont en effet déboursé 300 Millions d'euros pour rafler le fidèle serviteur masqué au Canadien Torstar qui l'exploitait depuis 39 ans. Et tout ça, déclare un directeur de News Corp « pour agrandir notre plate-forme numérique et sauter les frontières et les langues » (on se doute de quelles langues il s'agit). Et voilà donc la nouvelle MOSAIC, ex fer de lance et Cheval de Troie du grand format Harlequin, devenue éditeur mainstream de Harper Collins. Où sont nos pavés sentimental-noirs d'antan ? Les hommes font une entrée fracassante : **JAMES GRIPPANDO** (*Les Profondeurs*), **DANIEL SILVA** (*l'Affaire Caravaggio*), **JACK SOREN** (*Le Monarque*) visent le trafic international d'art, l'espionnage ou les serial killers en milieu économique avec des couvertures pas très glamour où nul profil féminin flouté ne se dessine. Il y a même des containers empilés et une grue très machos pour annoncer « *Clandestinos* » de **JACK KERLEY**, une histoire de cadavres féminins torturés et coulés dans une colonne phallique de béton. Heureusement que notre ineffable **KAREN ROSE** sort ses pavés plus vite qu'une Xerox XX+ et que **LISA JACKSON** est toujours de la partie avec un étonnant retour au gothique (*Ne réveille pas le passé*). **NORA ROBERTS** est plus que jamais une locomotive. Seule surprise, l'arrivée de la grosse peinture policière **KARIN SLAUGHTER** (*Pretty Girls*). Mosaic ? Une chatte n'y retrouverait plus ses petits. Comédie chick litt, historique janeaustenien, faldala princier, feel good retour aux éléments, victoire sur la maladie par l'amour, saga sudiste et même horreur revisitée avec la trilogie de **GENNA SHOWHALTER** « *Alice au Pays des Zombies* » ! Les couvertures jouent à fond le look US avec énormes caractères gaufrés en polices anarchiques pour mamies presbytes. Autre sens stimulé : le toucher, pour mamies aveugles, avec la sidérante plage en couverture de « *Une semaine légèrement agitée* », comédie balnéaire de **CHRISSE MANBY** où notre pulpe papillaire effleure le granulé sablé avant de glisser sur le lisse brillant des vagues qui viennent y mourir. Incroyable prodige de l'imprimerie.



MADE IN COURGETTE

Autre entrée remarquable dans la collection fourre-tout, où, on vous l'a déjà dit, une vache n'y retrouverait pas ses veaux jumeaux, des romancières
FRANÇAISES !!!

EMILY BLAINE, tout d'abord, est le pseudo d'une Bretonne montée à Paris (comme Bécassine) et travaillant à la S.N.C.F (pas comme Bécassine). A 33 ans, nous apprend *Ouest-France*, elle a vendu 140 000 exemplaires de sa dizaine de titres

« et ses parents l'ignoraient » ! Cette auteur décomplexée, très insérée dans le monde du travail contemporain, a été remarquée par Harlequin qui cherchait des textes pour sa filiale numérique HQN. Ses textes téléchargeables sont désormais passés avec succès en version papier. Une Annie Ernaux optimiste ? Voici quelques extraits de sa joyeuse tribune de juin 2015 sur le site **ActuaLitté** : « Et moi, mon job, c'est de raconter comment vous avez manqué de l'écraser avec votre caddie », « Bienvenu dans mon monde : un monde où l'eau de rose n'est plus si capiteuse, un monde où les codes ont changé, un monde où on peut faire rêver avec un plat de macaronis gratiné au four. », « Je ne ressemble pas à Barbara Cartland. Je ne porte pas de rose : cela me boudine et gâche mon plaisir de l'Apéricube ; je ne suis pas vieille : j'ai bloqué le compteur à 28 ans et depuis un mois, j'utilise une « crème contour des yeux, sérum jeunesse ». « Je ne vis pas d'amour et d'eau fraîche mais de brochettes au barbecue arrosée de spritz. », « Je suis un puits sans fond de normalité absolue. » « Oubliez les relations routinières, faciles et fadasses, optez pour le pouvoir érotisant de la courgette . »

MOSAIC a récupéré deux autres Françaises beaucoup plus discrètes que notre Emily jolie. **MARYLISE TRECOURT** dans « **Au-delà des apparences** » nous conte le spleen d'une jeune veuve irrésistiblement attirée par un beau jeune homme. L'éditeur nous promet un irrésistible « twist final ». Vu la mode feel good ésotérique, on suppose que c'est un ange. Mais c'est LOUISE VIANEY qui retient notre attention car son roman « *Une Mariée de Trop* » est catalogué *thriller*.

MADE IN CRUCHE

Le roman « **Une mariée de trop** » est sorti en numérique, selon le même principe que les Blaine, puis d'une manière étonnante, a été publié « en exclusivité » et en livre chez **France Loisirs** avant de revenir dans l'escarcelle **Harlequin** qui l'a republié en octobre 2015 chez **Mosaic Moyen Format** (il y avait le grand, le petit poche et maintenant le moyen... une poule n'y retrouverait pas ses poussins). On tremble. Est-ce la naissance d'une Karen Rose hexagonale ? LOUISE VIANEY « ex attaché de presse aujourd'hui journaliste », « passionnée de faits divers et dévoreuse de romans policiers » qui « vit en région parisienne avec son mari et leurs deux enfants » doit posséder de gros atouts. On tremble toujours. Apparemment, le pitch est pour Julia Roberts : « Le jour de son mariage,

Margot retrouve son futur promis à l'église... en train d'en épouser une autre ». Un thriller, ça ? Résumons : à la demande expresse de son fiancé, Margot a gardé le secret de son mariage en faisant venir sa famille sous le prétexte d'une fête quelconque. Morte de honte après le scandale du pitch, elle s'enfuit dans sa robe de mariée. Ça débute comme une comédie mais le style premier degré et le manque d'humour font virer le roman dans un genre inconnu chez Mosaic. D'ailleurs, le pitch annonce « Et le pire est à venir. »



A bas le serial romantic suspense killer ! Vive l'historiette franchouillarde dépressive et mal écrite dont les clés psy sont à détacher du dernier chapitre. Notre héroïne narratrice fait de son mieux pour s'ancrer dans le réel en racontant platement ses aventures, mais rien n'y fait. Tout s'englu. Après sa fuite, suit un chassé-croisé où elle découvre : que sa chambre est pleine de sang, que sa meilleure amie a disparu, que sa rivale mariée a été assassinée et jetée dans une poubelle. Son ex fiancé la redrague, la drogue et finalement se suicide. Ses meilleurs amis ne le sont pas. Sa famille tait un secret. Tout le monde la croit criminelle. Panique à bord. Margot est pourtant une cruche intelligente. La preuve : elle a un poste important dans une agence de relations publiques ! Alors, pourquoi cède-t-elle aux exigences invraisemblables de son fiancé ? Pourquoi erre-t-elle avec son portable avant de se jeter dans les gueules des loups au fur et à mesure de sa misérable enquête ?



MADE IN PORTABLE

Il doit y avoir un lien : ce roman, à l'origine destiné à être publié uniquement en numérique par téléchargement, use et abuse du portable que notre héroïne s'est greffé à la place de sa main. Il y a une scène d'intense suspense où elle envoie (de la cuisine) un texto à un ami (dans le salon). Et c'est avec un plaisir sadique que le lecteur découvre que rien n'aboutit, que personne ne répond, que les messageries sont pleines, qu'il n'y a pas de réseau et que les seuls textos valides sont faux ! Au début on sourit, puis on craint le procédé puis on comprend que c'est une obsession. Par transposition sans doute inconsciente, les échanges

physiques et verbaux de notre héroïne avec les autres personnages sont menés de la même façon : personne n'est là, ou s'il y a quelqu'un, il se défile ou disparaît y compris Margot. Donc incapacité à mener des dialogues et gérer une dramaturgie.

C'est sûr : le pitch de comédie a impacté l'achat et non le style épouvantable, (l'auteur abuse des adverbes et de constructions grammaticales datées). Et pourtant, on soupçonne à la lecture des remerciements finaux, que ce style a dû être archi retravaillé par Harlequin numérique. Qu'est-ce que ça devait être avant ! Deux exemples. Avec d'abord cette phrase de notre narratrice pour résumer son premier interrogatoire avec le gentil policier.

« Soucieuse d'entrer dans ses bonnes grâces, je lui contai ma poursuite en quelques mots concis. »

C'est ce qui s'appelle du vocabulaire bien placé. Harlequin vise sans doute la dictée pour CM 2. Autre exemple :

« Je ressortis de l'église effondrée ».

L'église est en bon état. Exercice : remettez l'adjectif à la bonne place sans ajouter autre chose qu'une virgule.

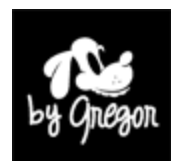
Louise Vianey a, par contre, une énorme qualité au niveau du scénario : elle n'oublie rien des va-et-vient, des textos sans réponse et des impasses qui plombent son récit. Elle les explicite tous lors de la fameuse scène tarte à la crème finale où notre godiche de service est enfermée dans une cave avec le méchant.

MADE IN PSY



Alors ? Qu'est-ce que c'est que ce truc ? Cherchons du côté de la fable, voire de l'écrit brut, comme on dit l'art brut. Les situations sidérantes, toutes basées sur le manque de communication, le non-dit, la retenue et le faux fuyant formeraient un récit-analyse psychanalytique en creux. À la fin, les malhabiles explications du secret gardé par la famille et la remise en question du passé de notre héroïne, expliqueraient l'origine du plan de vengeance ourdi contre elle. Fantômes ? En tout cas, un beau cas de psychose. Du coup, voilà un éclairage nouveau sur les manquements du texte. Mais, pour le lecteur, c'est trop tard.

"Téléchargez ROMANCES CRIMINELLES sur Kindle sur Amazon ! 0,99€ seulement ! Michel Amelin y a réuni 25 romancières du rose et du noir. Articles parus dans la "La Tête en Rose", "La Tête en Noir", et K-Libre. Bonne humeur et 36ème degré assurés."



TEXTE : Michel Amelin

ILLUSTRATIONS : GREGOR